

Le cinéma qui court...

Numéro 59, décembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1969). Compte rendu de [Le cinéma qui court...]. *Séquences*, (59), 71–72.

LE CINÉMA QUI COURT...

À signaler parmi les films récents :

BATTLE OF BRITAIN, reconstitution minutieuse des combats aériens menés par la R.A.F. contre la Luftwaffe à l'été 1940. Les machines comptent ici plus que les hommes même si certains acteurs réussissent en quelques images à imposer un personnage, v.g. Laurence Olivier. À noter une séquence de toute beauté, où, tous bruits de moteur coupés, les avions évoluent au son de la musique en un ballet tragique. Guy Hamilton, habile technicien, a veillé à la mise en place.

BUTCH CASSIDY AND THE SUNDANCE KID ressuscite deux bandits qui pratiquèrent leur art dans l'Ouest puis en Colombie au début du siècle. On y trouve un mélange de tragique et de comique dans une mise en scène stylisée où l'on note un passage subtil et gradué du monochrome à la couleur en deux instances particulières. George Roy Hill réussit là son meilleur film alors que Paul Newman et Robert Redford se partagent la vedette avec un esprit de camaraderie évident.

L'ÉCUME DES JOURS, film que le jeune réalisateur Charles Belmont a tiré du roman de Boris Vian, s'impose par des qualités d'imagination peu communes et par de jolies trouvailles poétiques. L'histoire se déroule dans un climat de tendresse fragile et met en scène des per-

sonnages inhabituels, d'une gentillesse vulnérable.

LES GRANDES GUEULES, que Robert Enrico a réalisé avant *Les Aventuriers*, a fini par parvenir jusqu'à nos rivages. C'est une oeuvre de plein air, débordant de santé virile, quelque chose de vraiment inhabituel dans l'ensemble de la production française. Bourvil et Lino Ventura, transformés en directeurs d'exploitation forestière, campent des personnages durs et généreux, fidèles en amitié, capables de donner et de recevoir des coups durs.

THE GYPSY MOTHS donne à John Frankenheimer l'occasion d'observer une nouvelle fois des hommes livrés à l'exercice d'un sport dangereux. Après la course automobile (*Grand Prix*), c'est la chute libre brisée au dernier moment par l'ouverture d'un parachute. Encore une fois, les exploits sportifs sont plus

Le Mariage



intéressants que l'intrigue mais l'interprétation est de premier ordre.

LE MARIAGE (MAZEL TOV) est le deuxième film de Claude Berri, cinéaste révélé par **Le vieil Homme et l'enfant**. L'auteur puise encore dans son expérience personnelle pour présenter un tableau gentiment satirique du milieu juif auquel il appartient. Le héros du film, au seuil du mariage, connaît une panique momentanée à l'idée de perdre sa liberté; les épousailles finissent pourtant par avoir lieu. C'est là tout le sujet du film, occasion de traits d'observation à la fois amusants et un peu amers.

ONCE UPON A TIME IN THE WEST a permis à Sergio Leone, grand maître du "spaghetti western", de tourner quelques extérieurs dans l'Ouest véritable. Il raconte sa petite histoire de règlements de comptes autour de la construction du chemin de fer dans son style hiératique habituel où compte pour beaucoup l'attention aux gestes et aux accessoires rituels. Son film en prend une épaisseur et une saveur peu communes

qui ont de quoi ravir les "aficionados". À noter la présence de Henry Fonda dans son premier rôle de vrai "méchant".

Surveillez la sortie de :

OH, WHAT A LOVELY WAR, film qui marque les débuts à la mise en scène de l'excellent comédien britannique Richard Attenborough. C'est l'adaptation d'une revue satirique sur la célèbre Grande Guerre 14-18. Le metteur en scène a conçu son film comme une suite de sketches où se mêlent la fantaisie et le réalisme dans une invention visuelle rarement prise en défaut. Si bien que l'émotion se fait jour à travers le rire amer, surgit d'une vision critique des massacres inutiles et des énergies gaspillées.

LA PROMESSE, réalisé en France par le jeune cinéaste anglais Robert Freeman, est présenté dans sa version française sous la signature de son assistant, Paul Feyder. C'est une étude mi-poétique, mi-psychologique du monde secret de l'enfance. Il y a là beaucoup de recherches sur le plan images et un noyau d'observation vraie sur le plan intrigue.

Butch Cassidy and the Sundance Kid

